



A la santé de la terre!

Fertilisation des sols avec la sobac



De g. à d. : P. Fabre, cogérant de la Sobac; M. Bertogna, arboriculteur; M.-L. Carrié, responsable 82; J. Delort, responsable régional.

Ils sont une cinquantaine d'agriculteurs, ce mardi 28 février, de Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne et d'ailleurs, penchés sur une fosse profonde creusée dans un champ de noisetiers appartenant à Frédéric Bertogna, utilisateur de la technologie Sobac mise au point par l'Aveyronnais Marcel Mézy, il y a trente ans, et qui est en passe de conquérir la France paysanne. Ils comparent ce qu'ils voient et touchent avec ce qu'ils ont vu et touché dans une autre fosse creusée sur une parcelle cultivée en conventionnel. Comme on dit : «y a pas photo», la terre de la fosse 1 est humide jusqu'à 2 mètres, elle est souple et douce au toucher, s'effrite bien et d'une belle couleur brune car pleine d'humus. Les racines y descendent profond.

Autour des organisateurs Sobac, Marie-Lise Carrié et Jérôme Delort, les participants sont venus soit pour s'informer, ceux qui découvrent, comme M. Coustou et sa fille Aurélie, arboriculteurs dans le Lot, soit pour progresser comme M. Capel qui a supprimé ses engrais de fond et réduit son azote, d'un coup, de 50%.

M. Bertogna est convaincu : «J'ai commencé sur 15 hectares de noisetiers en 2010, j'en suis à 30. Je ne reviendrai pas en arrière : j'ai réduit les intrants, l'épandage du produit est facile donc gain de temps, les feuilles se décomposent mieux et surtout les arbres résistent mieux aux chocs hydriques. Et la qualité de mes fruits est meilleure. J'avance par pallier, en 2017, je réduirai l'azote de 20%.»

www.ladepeche.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Après le terrain, le travail en salle : explications, échanges, discussions, sans oublier le repas partagé, a permis aux participants de découvrir ou mieux connaître la technologie Sobac dont le but est une création rapide d'humus par le biais notamment de la fixation rapide de l'air pour redonner vie aux sols malades, pollués par trop de chimie, d'augmenter les rendements et la qualité dans le respect de la terre et de l'environnement.

La méthode est simple : ensemercer les sols en micro-organismes (présents dans les composts) qui, agissant comme des catalyseurs, leur donnent vie. M. Frebourg, chargé d'expertise, résume, un peu provocateur : «On vous dit de rajouter de la chimie - je l'ai dit autrefois - et surtout de faire un chèque. Alors que votre sol est déjà bourré de minéraux, il suffit de l'oxygéner, de rétablir la fertilité biologique, de créer de l'humus pour gérer l'eau. Vous serez alors indépendants... et encore paysans dans 50 ans!»

www.bacteriosol-sobac.com

La Dépêche du Midi